

Malkin d'avoir un peu vite écarté d'autres grilles de lecture, telles que l'hybridité, pour rendre compte du phénomène de la colonisation, d'autres, d'avoir privilégié les textes au détriment des documents archéologiques. Il n'en reste pas moins que nous nous trouvons en présence d'un livre riche, fourmillant d'idées neuves, stimulant et qui ne laissera personne indifférent. Il ouvre des perspectives que d'autres ne manqueront pas d'exploiter à sa suite.

Monique MUND-DOPCHIE

Lukas THOMMEN, *Sparta. Verfassungs- und Sozialgeschichte einer griechischen Polis*. Stuttgart, J. B. Metzler Verlag, 2017². 1 vol. relié, IX-233 p., 12 ill. Prix : 29,95 €. ISBN 978-3-47604330-6.

D'abord, félicitons l'auteur d'être un trait d'union entre les savants de différents états, qui n'ont pas tous sa virtuosité linguistique. Il en profite pour donner, dans cette deuxième édition augmentée de cette présentation générale de Sparte, du début jusqu'à la Sparte romaine, une bibliographie renouvelée. Ce petit livre est plutôt destiné à une prise de connaissance rapide du sujet. Il n'y a pas de notes. Il s'agit d'un ouvrage d'approche globale, les recherches complémentaires devant se faire à l'aide de la bibliographie. J'apprécie que l'ouvrage donne une longue vision historique de Sparte, car l'état lacédémonien est aussi un acteur hellénistique important, le seul qui garde ses distances avec les Macédoniens et osera s'opposer à Rome lors de l'apparition de celle-ci sur ses côtes ! Par contre, je ne suis pas fondamentalement d'accord avec le titre, car si Sparte est peut-être une cité, l'état des Lacédémoniens, qui est en fait l'objet de l'étude, est lui, beaucoup plus complexe. Comme le définit Hérodote dans le discours de Démarate à Xerxès, c'est une *basileia*. Toujours est-il que nous allons voir, après un premier chapitre consacré aux problèmes bibliographiques et historiographiques, un deuxième chapitre consacré aux débuts de cet état et à ses rouages (p. 19-44) ; puis nous abordons la ligue du Péloponnèse (Chap. 3, p. 45-52) et ce que nous connaissons de l'éphorat et de la royauté fin VI^e s. et début V^e s. (Chap. 4, p. 53-64), en fait Chilon, puis les éléments historiques au temps de Cléomène I^{er}. Le Chapitre 5 est consacré aux guerres médiques (p. 65-76), le suivant à la Pentecontaëtie (p. 77-80). Viennent ensuite les chapitres sur le système politique et la société : le Chap. 7 est consacré aux éléments politiques (p. 81-98) avec en fin de chapitre deux points qui ont retenu l'attention de l'auteur (et posent effectivement problème), le nom d'Apella donné par Plutarque à l'assemblée et la mention de la *micra ekklesia* chez Xénophon. Le Chap. 8 est consacré à la société, telle qu'on la connaît au V^e s. (p. 99-130). En quelques pages, les diverses catégories sont abordées, trop rapidement évidemment pour que les innombrables questions posées par ces catégories soient vraiment abordées ; l'inconvénient majeur de ce tableau est de faire disparaître la problématique chronologique. Pour ma part, je crois que les *néodamodes* comme les *nothoi* de Xénophon – qui sont enfants de femmes spartiates mariées par ailleurs et de Spartiates en couples – sont des éléments d'adaptation de la société après la fin de la III^e guerre de Messénie (pour les néodamodes, voir mon « Sparte, nouveau regard... », dans M. C. Amouretti *et al.*, *Le regard des Grecs sur la guerre. Mythe et réalité*. Paris, p. 128-178, en particulier p. 147-149). Quant aux kryptes et aux mothaces, ils n'apparaissent pas avant la perte de la Messénie (mais il

faut reconnaître que Xénophon ne nous parle ni de cette perte, ni de la réorganisation de la société pour la reconquête, et L. Thommen signale le problème pour les kryptes). Le court Chap. 9 (p. 131-134) est consacré à l'armée et précède celui consacré à la guerre du Péloponnèse (p. 134-144), suivi d'un autre court chapitre consacré à ces deux éléments fascinants, les navarques et les harmostes (p. 145-148). Le Chap. 12 est consacré à l'hégémonie spartiate (p. 148-154). Le Ch. 13, où apparemment L. Thommen se rallie à la thématique des condottiere spartiates à laquelle je ne crois pas (du moins pas ceux étudiés ; pour moi il s'agit de gens au service de leur patrie qui, tant bien que mal, cherchent à sauver des zones d'influence dans le cadre traditionnel de la symmachie) est une succession de noms et de fiches. La problématique hellénistique de Sparte est abordée seulement avec Areus (Chap. 14) et surtout Agis et Kléomène (Chap. 14, p. 163-172). Le tout est dépendant de Plutarque. Signe de cette vision faussée par Plutarque (qui avait besoin d'un parallèle à la vie des Gracques), le plus hellénistique des souverains de Sparte, celui qui ramène la dyarchie à une monarchie, qui a vécu à la cour séleucide et a peut-être été lui un condottiere) et qui a une garde de mercenaires étrangers, Léonidas II, n'a pas droit à sa fiche. On finit avec Nabis (Chap. 16) et par un petit chapitre sur la Sparte romaine (p. 176-182). Ce livre présente donc une énorme matière sous un format réduit. Cela implique des choix qui se font en général en privilégiant ce que j'appellerai une vulgate conservatrice. Dans un format semblable, il était sans doute difficile qu'il en soit autrement. D'autant plus qu'en donnant une vision sur la longue durée l'auteur fait preuve d'audace historique, et qu'il donne, je le répète, une bibliographie actualisée qui permet au lecteur intéressé d'approfondir les thèmes abordés. Tables, bibliographie thématique et court index.

Jacqueline CHRISTIEN

Paul CARTLEDGE & Anton POWELL (Ed.), *The Greek Superpower: Sparta in the Self-Definitions of Athenians*. Swansea, The Classical Press of Wales, 2018. 1 vol. relié, x-280 p. Prix : 65 £. ISBN 9781910589632.

Cette nouvelle parution des Classical Press of Wales est la publication d'un colloque tenu à Cambridge en 2013 et s'inscrit dans la continuité des nombreux volumes consacrés à l'histoire de Sparte et à sa réception depuis *The Shadow of Sparta* (1994). À une note introductive et un avant-propos des deux éditeurs faisant le point sur le renouvellement historiographique à l'œuvre, succèdent neuf contributions qui examinent la référence à Sparte et aux Spartiates dans les sources écrites athéniennes, tant historiques que théâtrales, rhétoriques ou philosophiques, mais aussi dans l'art et l'architecture attiques. L'ambition affichée d'étudier Sparte à travers le regard des Athéniens ne constitue pas une démarche inédite pour quiconque s'est déjà confronté au « mirage spartiate » derrière lequel disparaissent la cité et son intelligibilité historique à partir de la fin de la guerre du Péloponnèse. Paula Debnar revient ainsi sur l'*Oraison funèbre* de Périclès rapportée par Thucydide pour y déceler les références à Sparte. L'auteur démontre d'une part à quel point celle-ci est omniprésente dans le discours, bien que la cité ne soit nommée qu'une seule fois. De l'autre, elle met en évidence une véritable mise en scène de la compétition dans tous les domaines entre Athéniens et Spartiates. Ces derniers sont tour à tour blâmés et